

13 aout 2017

Psaume 85

1 Rois 19, v. 9 à 13

Romains 9, v. 1 à 5

Psaume 23

35-07

37-01

Jean 5, v. 30 à 47

*30Je ne peux rien faire par moi-même. Je juge d'après ce que Dieu me dit, et mon jugement est juste parce que je ne cherche pas à faire ce que je veux, mais ce que veut celui qui m'a envoyé. »
31« Si je témoignais en ma faveur, mon témoignage ne serait pas valable. 32Mais c'est un autre qui témoigne en ma faveur et je sais que ce témoignage à mon sujet est vrai. 33Vous avez envoyé des messagers à Jean et il a rendu témoignage à la vérité. 34Je n'ai pas besoin, moi, du témoignage d'un homme ; mais je dis cela seulement pour que vous puissiez être sauvés. 35Jean était comme une lampe qu'on allume pour qu'elle éclaire et vous avez accepté de vous réjouir un moment à sa lumière. 36Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : les œuvres que je fais, celles-là mêmes que le Père m'a donné à accomplir, parlent en ma faveur et montrent que le Père m'a envoyé. 37Et le Père qui m'a envoyé témoigne aussi en ma faveur. Seulement, vous n'avez jamais entendu sa voix et vous n'avez jamais vu son visage. 38Vous ne gardez pas ses paroles en vous, parce que vous ne croyez pas en celui qu'il a envoyé. 39Vous étudiez avec soin les Écritures parce que vous pensez trouver en elles la vie éternelle : ce sont justement elles qui témoignent de moi ! 40Pourtant, vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vraie vie.*

41« Je ne recherche pas les éloges qui viennent des hommes. 42D'ailleurs je vous connais : je sais que vous n'avez pas en vous d'amour pour Dieu. 43Je suis venu de la part de mon Père et vous refusez de me recevoir. Mais si quelqu'un d'autre vient de sa propre autorité, vous le recevrez! 44Vous aimez recevoir des éloges les uns des autres et vous ne recherchez pas l'éloge qui vient du seul Dieu ; comment donc pourriez-vous me croire ? 45Mais ne pensez pas que je vous accuserai devant mon Père. C'est Moïse qui vous accusera, lui en qui vous avez mis votre espérance. 46Si vous croyiez vraiment Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit à mon sujet. 47Mais puisque vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment pourriez-vous croire mes paroles ? »

J'aime lire les évangiles et plus particulièrement les paraboles et actes de Jésus auprès des hommes et des femmes de son temps. Ces témoignages sont précieux et peuvent être transposés pour notre vie d'aujourd'hui. Comme vous l'entendez, ce n'est pas le cas du texte du jour, mais je vais quand même essayer de le comprendre avec vous ce matin. J'aurais préféré discuter de la guérison du paralytique le jour du Sabbat, dans les lignes qui précèdent. J'aime cette transgression des règles établies quand il s'agit de sauver un homme. En plus c'était vraiment d'actualité, lorsque dans ce pays, la solidarité devient un délit lorsque l'on vient en aide à l'étranger en détresse !

Mais dans l'Evangile de Jean dès après 4 chapitres, les temps heureux du Jésus aimant ses frères et sœurs humains sont finis ; les résistances s'annoncent. Le terrain avait été labouré par Jean-Baptiste, les disciples sélectionnés, des signes semés avec de belles rencontres : Nicodème, la Samaritaine, et encore le paralytique remis en ordre de marche, au début du même chapitre 5 ... Et voici que la machine se grippe !

On perçoit les causes: Jésus s'en prend à l'institution en mettant en cause la gestion du Temple ; il transgresse la Loi en se permettant de guérir le jour du sabbat. Ce qui, entre nous, relevait de la provocation : qu'avait-il à travailler préférentiellement ce jour-là (comme les pasteurs)? Le reste du temps ne travaillait-il pas?

Après le temps des rencontres individuelles où il montre son humanité, le voici face à un groupe. Le groupe est fort, sûr de lui. Et Jésus paraît désarmé : il réveille les vies d'individus, pas celles de groupes... bien souvent les ennemis de Jésus sont constitués « de factions »: les marchands du

Temple, le corps sacerdotal de Jérusalem, les foules, la soldatesque, les seuls contre-exemples sont les disciples et les bergers.

Ce groupe-ci, ce sont « les juifs », les religieux de l'époque : de plus en plus les juifs « *cherchaient à le faire mourir* » (18). Cette expression si fréquente (on la trouve environ 60 fois dans l'Évangile de Jean) révèle les relations tendues et surtout distendues entre chrétiens et juifs au moment de l'écriture de ce texte. Le choc entre une pratique active et une religion institutionnelle. Cette situation l'oblige à révéler un peu plus le mystère de son identité, de sa - si profonde - humanité. Interrogé sur le sens de son geste, il répond : « *mon Père est continuellement à l'œuvre et moi aussi je suis à l'œuvre* ». Il parle aussi de son obéissance, de son intimité avec Lui, de son identification même. L'évangéliste montre ainsi que les autorités cherchaient faire mourir Jésus non seulement parce qu'il avait agi contre la loi du sabbat, mais surtout parce qu'il disait que Dieu était son propre Père. A leurs yeux, il se faisait ainsi l'égal de Dieu.

Pour répondre à l'incrédulité des Juifs sur ce point précis, Jésus s'appuie sur quatre arguments :

- le témoignage de Jean (vv. 32 à 35),
- de ses propres œuvres (v. 36),
- celui du Père qui au Jourdain l'avait désigné comme son Fils bien-aimé (v. 37),
- et enfin celui des Écritures (v. 39).

Mais ces arguments ne portent pas. Il lui faut faire un pas de plus, ce qui l'amène à expliciter la nature de sa relation à ce Père « *puisque vous ne croyez pas en moi, c'est que vous ne croyez pas à celui qui m'a envoyé* », en renvoyant les auditeurs à eux-mêmes et à leur foi : Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle : or ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet. Ça l'amène à rappeler qu'il est souvent question du Messie dans les livres de Moïse (v. 46), et à souligner que tout en prétendant vénérer ce dernier, les « Juifs » ne croyaient pas ses paroles, puisqu'ils rejettent maintenant celui qu'il annonçait.

Comme nous, ses auditeurs, sincères et zélés dans leur recherche, scrutent, sondent les Écritures. Ils en ont une connaissance approfondie. Mais piété et connaissance même biblique ne garantissent pas le salut. Elles peuvent même faire écran. L'autojustification, l'impression d'être « arrivés » empêche de voir en Jésus celui qui vient pour rendre concrètes les promesses du Père. En confondant piété et foi, on fait de Dieu est une idole de papier. La piété est une forme de « statufication » de la foi.

Jésus nous dit : je ne viens pas en mon nom ; la gloire, je ne la tiens pas des hommes. Comment pourriez-vous croire, vous qui tenez votre gloire les uns des autres et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ? C'est la pointe du texte. Jésus retourne l'accusation. « Vous m'accusez de me placer à côté du Père unique ? Vous, vous êtes bien pires. Vous usurpez la gloire qui lui revient, pour vous l'approprier. Vous vous placez au-dessus de lui ». A l'évidence, Jésus ne recherchait aucune gloire de la part des hommes. Nous pouvons l'imiter si nous avons en nous l'amour de Dieu et savons en témoigner. La gloire des hommes et même chercher leur approbation est une forme d'incrédulité (v. 44). Devant Dieu il n'y a rien dont nous puissions nous glorifier.

L'amour de Dieu n'est pas tant de lui être fidèle (c'est une utopie, un lieu inaccessible) que de s'effacer devant lui (Soli Deo Gloria). Jésus cherche à refléter plus qu'à se mettre à la place du Père. Jésus est du Père parce qu'il s'efface devant lui. En cela il est fils de Dieu, parce que sa lumière n'est destinée qu'à éclairer le Père. Jésus n'est pas un nouveau Dieu, comme le christianisme n'est pas une nouvelle religion mais le retour à la religion de Moïse, en écartant les voiles légalistes qui faisaient écran.

Le paradoxe c'est que si Jésus s'était présenté comme un nouveau prophète parlant en son nom propre, il aurait certainement formidablement réussi. Mais il ne se met en avant que pour s'effacer, il ne s'approche des hommes que pour les approcher de Dieu. Par sa volonté de renvoyer au Père et rien qu'au Père, par son auto-oblitération, Jésus nous montre qu'il n'a de sens que par le Dieu révélé des Écritures. Rien de plus, rien de moins.

Cette prise de conscience que les mots ne suffiront plus (son discours), ni les actes (les signes), ni la tradition (Jean-Baptiste), n'est-ce pas ce à quoi nous sommes tous confrontés ?

- Discours : nos prédications sont-elles toujours audibles ? Mènent-elles plus loin que nous et que nos murs ? Sont-elles un témoignage pour nos communautés ? Pour la société ?
- Actes : Nos gestes témoignent-ils de l'extraordinaire de l'Évangile ? Non pas comme hyper-médiatique mais le non-ordinaire qui témoigne de la présence de Dieu dans les vies et l'histoire humaine.
- Traditions : Nos traditions qui assuraient la pérennité de nos communautés suffisent-elles ? La transmission de la Bonne Nouvelle de l'Évangile se fait-elle encore grâce à elles ? N'y a-t-il pas foule de choses qui font écran ? Comment apprendre à nous faire transparents, permettre à ceux que nous côtoyons, accompagnons de voir au-delà de nous, le Père ?

Dans la hiérarchie des vérités protestantes il en est une et une seule qui conserve la première place : Soli Deo Gloria, à Dieu seul la gloire. La grâce, la foi, les Écritures sont les moyens uniques d'accéder à et de vivre de cette gloire. Mais toutes nos piétés sont menacées par l'autojustification. Même la piété protestante :

- *La Bible ? objet de culture, la Bible livre le plus vendu, la Bible réponse à tout... Toutes ces propositions, pour justes et nécessaires qu'elles soient, ne risquent-elles pas de faire écran avec ce qui est son objet unique : témoigner du Père et non du livre ?*
- *Jésus ? le maître de sagesse, Jésus fondateur de civilisation, Jésus le copain, Jésus l'étendard... Toutes ces formulations, pour justes qu'elles soient, ne risquent-elles pas de nous faire oublier que Jésus est chemin, ou porte vers la maison du Père et non son terme ?*
- *L'homme, son service, sa dignité, sa grandeur, être aimé de Dieu... toutes ces propositions pour sympathiques et humanistes qu'elles soient ne risquent-elles pas de nous faire oublier que l'humain ne peut être justifié qu'au regard du Père ?*
- *La part n'est pas le tout. Le tout étant la gloire, nos concepts théologiques et philosophiques ne nous permettent que de la bredouiller. Lorsque nous nous coupons d'une manière ou d'une autre de Moïse, des fondements, lorsque nous prenons la part pour le tout, nous sommes menacés du même aveuglement que les pieux adversaires de Jésus. Finalement la seule « lâtrie » dont nous soyons protégés n'est-ce pas la théolâtrie ? Parce que « nul n'a vu le Père, nul ne l'a entendu ».*

Apôtres et prophètes sont la chaîne ininterrompue : qui, de Moïse à Jean-Baptiste, de Jésus aux apôtres, de toi à moi, répètent inlassablement les promesses et l'espérance initiales. A l'image du téléphone arabe, la promesse initiale résonne à travers ses échos répétés. Jésus a su nous la restituer en sa pureté originale pour qu'à notre tour nous puissions en témoigner. Pas seulement à l'intérieur du temple, et pas seulement le dimanche !

Amen